



Par André Lequet - Les clichés sont de l'auteur

La Rhagie inquisitrice

Rhagium inquisitor, Coléoptère Cérambycidé

Mais que cherche donc la Rhagie ? Ci-dessous, l'allumette donne les proportions de la larve. La conformation des mandibules, et surtout l'aplatissement très important de la tête, permettent à la larve d'évoluer à l'interface du bois et de l'écorce tout en grignotant ce qui doit l'être pour se nourrir ou cheminer.



En dépit de ses courtes antennes et d'un aspect quelque peu atypique, ce petit Coléoptère (10 à 15 mm) est un longicorne, autrement dit un capricorne.

La Rhagie inquisitrice appartient à la famille des Cérambycédés dont notre faune compte quelque 230 espèces. C'est également la référente des *Rhagium*, représentés en France par 4 espèces aux biologies assez comparables (voir encadré p. 17).

En d'autres temps, le *Rhagium inquisitor* était l'apanage des régions montagneuses et des grandes pinèdes du Sud. Avec la multiplication tous azimuts des plantations de résineux, son extension s'est quasi généralisée. La Rhagie inquisitrice, comme les 3 autres espèces françaises, est également largement présente hors de nos frontières, mais elle est la seule sur les trois continents : Europe, Asie et Amérique.

Les critères du dimorphisme sexuel sont à la fois multiples et peu patents. Ils consistent essentiellement en une accentuation de certains caractères. Tout est « plus » chez le mâle : il est plus petit et plus élancé ; sa tête est plus large, ses yeux plus volumineux et ses tempes plus marquées ; ses antennes sont plus longues et plus grêles ; ses pattes sont également plus longues, avec des fémurs plus allongés, plus renflés et des tarsi plus élargis. Au final, il n'est pas facile de s'y re-

La Rhagie inquisitrice s'est d'abord appelée « Rhagie chercheuse » (le *Larousse agricole* de 1921 faisant foi), avant de se faire « inquisiteuse » en mai 2000, via les *Coléoptères d'Europe* de Gaëtan du Châtenet. Cette déclinaison – non reconnue par l'actuel *Larousse* – paraît discutable ; le célèbre dictionnaire permet cependant à une enquêtrice de se faire enquêteuse si bon lui semble ! Peu importe, car si la malheureuse bestiole est condamnée à chercher pour l'éternité depuis qu'elle a été baptisée « *inquisitor* » par Linné (1758), nous le sommes à chercher... ce qu'elle est censée chercher !





Larve en pré-nymphe dans sa logette qui évoque si bien un nid d'oiseau. Les fibres d'aubier sont arrachées et entrelacées par la larve. À droite, jeune nymphe dont la pigmentation oculaire, toute première à se manifester, n'est pas encore commencée.

L'intrus

Les insectes entomophages parasitoïdes jouent un rôle prépondérant dans la régulation des espèces et donc dans l'équilibre des écosystèmes et leur efficacité est redoutable. Ces « parasites utiles » sont très souvent des Hyménoptères Braconidés et Ichneumonidés notamment, mais aussi des Diptères Tachinidés, sortes de mouches à l'apparence souvent fort banale.

Dolichomitus imperator (Hym. Ichneumonidé) traque à l'odeur les larves de longicornes et de buprestes et se développe notamment aux dépens de notre rhagie. Ce parasite est doté d'une tarière démesurée qui va lui permettre de percer l'écorce, et le bois le cas échéant, jusqu'à atteindre la larve du coléoptère, et y déposer un œuf.

Chez cet ichneumon le perçage du bois est particulièrement original. Une fois la future victime repérée, le parasite dégaine littéralement sa tarière, la positionne verticalement et tourne autour ! Sous l'effet conjugué de cette rotation et de la pression verticale exercée par la l'insecte, la tarière pénètre le bois tel un foret... ou une tarière de menuisier !



Cette larve de *Dolichomitus imperator* s'est nourrie de son hôte

trouver, sauf à disposer des 2 sexes (mais attention aux grands mâles et aux petites femelles !)... ou à observer un accouplement !

Les Rhagies sont des insectes d'espaces boisés, ayant un faible pour les lisières, clairières, grandes allées, coupe-feux, etc., même s'ils peuvent parfois subsister en milieu bocager, là où la pression agricole n'est pas trop intense. Elles volent aisément mais ne sont pas très attirées par les fleurs, encore que *R. mordax* puisse se laisser tenter par l'aubépine, le sureau, ou encore les ombellifères sur lesquelles j'ai d'ailleurs pu observer une femelle de Rhagie sycophante.

■ LA LARVE

Elle se développe uniquement sous l'écorce des bois morts – tombés ou

abattus – des conifères (pin, mélèze, épicéa, cèdre), à l'occasion sur des arbres dépérissants. La durée du développement est habituellement de 2 ans, mais là où les conditions climatiques sont moins favorables (en montagne par exemple), une troisième année est souvent nécessaire.

Les œufs sont pondus au printemps, dans les anfractuosités, et la jeune larve s'installe très vite entre l'aubier et l'écorce. Elle hiverne une première fois au stade larvaire, puis reprend son évolution au printemps et la poursuit jusqu'à la fin de l'été. Elle est alors au terme de sa croissance, et atteint une petite trentaine de millimètres.

■ LA NYMPHE

À l'aube de son 2^e automne, la larve est parvenue au maximum



Nymphe à terme



Jeune Rhagie juste après la mue imaginale et l'étalement des élytres



Rhagie inquisitrice âgée de quelques jours, encore immature, comme le prouve l'abdomen incomplètement résorbé

de sa taille. Elle construit autour d'elle une logette qui ressemble à un nid d'oiseau miniature dont la réalisation témoigne à l'évidence d'un savoir faire assez surprenant... fut-il instinctif ! De l'arrachage des fibres de bois à leur entrelacement, ce « nid » requiert à coup sûr beaucoup de temps et de travail !

Une fois l'ouvrage terminé, la larve s'immobilise et entre en phase pré-nymphale. Dès avant l'hiver apparaît l'insecte parfait. La bestiole devra cependant patienter et hiverner une seconde fois pour, comme l'a prévu la Nature, abandonner sa logette au printemps et pouvoir se reproduire.

■ EN GUISE DE CONCLUSION...

Les longicornes ont parfois la dent dure et, bien souvent, l'entomologiste débutant l'apprend vite à ses dépens. À cet égard les *Rhagium* sont un excellent exemple, et la Rhagie mordante ne s'appelle pas ainsi sans raison. Certes l'épiderme n'a pas grand-chose à craindre de ces petites espèces, mais si vous avez déjà des insectes dans votre flacon de chasse (surtout vivants !)... n'y mettez jamais un *Rhagium* ! ■

Les autres Rhagies

Outre *Rhagium inquisitor*, la faune française comporte trois autres espèces, plus ou moins fréquentes sur l'ensemble du territoire. *Rhagium sycophanta* (la Rhagie sycophante), moins courante dans le midi, est la plus grosse de toutes (15 à 25 mm), et sa larve se développe surtout sous l'écorce des chênes abattus, tombés, ou encore, dépérissants.

Rhagium mordax (la Rhagie mordante), 15-20 mm, presque rare, se rencontre surtout dans les régions du Nord et du Centre. La larve, très polyphage, s'accommode de nombreux feuillus, voire de conifères à l'occasion.

La dernière, *Rhagium bifasciatum* (la Rhagie à deux fascies), 15-20 mm, est quasi commune partout. La larve se développe le plus souvent dans les vieilles souches de feuillus et de résineux. *R. mordax*, et plus encore *R. bifasciatum*, montrent des apparences très variées.



Rhagie à deux fascies



Rhagie sycophante

Ce texte est adapté du site Internet de l'auteur : *Les pages entomologiques d'André Lequet* (<http://insectes-net.fr>), au fil desquelles il présente avec justesse, humour et pédagogie, une galerie de portraits d'insectes et autres petites bêtes.

Ont déjà été publiés, dans *Insectes* : « Le fourmilion, génial inventeur de l'entonnoir » (*Insectes* n°154) et « La Sésie apiforme » (*Insectes* n°156).